

Belle famille de soldat Cullié Albert

Dans les archives numérisées de la Haute-Garonne, la copie du livret matricule de **Albert Cullié** donne les informations suivantes :

Il est né le 22 juillet 1890 à Cazères (Haute-Garonne), fils de feu Pierre Aristide Cullié et d'Hermance Irma Héloïse Aline, domiciliée à Toulouse.

Lors du conseil de révision de la classe 1910, il a déclaré résider à Toulouse et être étudiant en droit.

Il avait les cheveux châtain, les sourcils réunis, les yeux vert orangé, le front moyen, le nez moyen et le visage ovale. Il mesurait 1.71 m. et il avait un degré d'instruction de 3.

Pour son service militaire, il a été incorporé le 10 octobre 1911 au 7^e régiment d'Infanterie. Arrivé au corps et soldat de 2^e classe le dit jour.

Nommé soldat de 1^{ère} classe le 24 août 1912.

Nommé caporal le 25 janvier 1913.

Nommé sergent le 10 juillet 1913.

Rengagé pour un an à la sous-intendance militaire de Cahors le 1^{er} août 1913, pour servir dans le 7^e RI à compter du 1^{er} octobre 1913.

Parti au front le 4 août 1914.

Nommé adjudant le 30 septembre 1914.

Evacué le 1^{er} mars 1915 à l'hôpital de Beauchavesnes du 1^{er} mars 1915 au 13 avril 1915.

Rentré au dépôt le 27 avril 1915.

Promu Sous-lieutenant à titre temporaire et affecté au 11^e régiment d'infanterie le 14 mai 1915.

Reparti au front le 16 mai 1915.

Passé au 83^e régiment d'infanterie le 8 juin 1915.

Promu Lieutenant à titre temporaire le 13 octobre 1915.

Evacué le 23 novembre 1915 sur l'hôpital n° 46 de Paris.

Parti le 16 décembre 1915 en permission de 7 jours. Reparti au front le 25 décembre 1915.

Evacué le 17 avril 1917 à l'hôpital n° 1 du 18 avril 1917 au 2 mai 1917.

Rentré au dépôt le 8 janvier 1918.

Mis à la disposition de la Poudrerie de Toulouse le 11 janvier 1918.

Rentré au dépôt le 29 janvier 1918.

Dirigé sur le 11^e régiment d'infanterie de Montauban le 14 février 1918.

Rentré au dépôt du 83^e RI le 2 avril 1918.

Parti avec le 9^e bataillon du 15^e régiment d'infanterie le 20 septembre 1918.

Passé au 83^e RI le 1^{er} février 1919.

Détaché à l'Etat-major de la 17^e région militaire de Toulouse le 26 mai 1919.

Nommé sous-lieutenant à titre définitif le 26 mai 1919.

Nommé lieutenant à titre définitif le 2 août 1919.

Affecté au 103^e régiment d'infanterie pour convenances personnelles par décision ministérielle du 7 juin 1920 (J.O. du 10 juin 1920).

Affecté au 141^e RI pour ordre en vue de son utilisation dans les services de la place de Marseille (note ministérielle du 21 octobre 1920).

En congé sans solde de 3 ans à compter du 1^{er} janvier 1922.

Proposé pour la mise en non-activité, proposé pour pension temporaire 30% par la commission de réforme de Marseille du 26 janvier 1922 : pour pleurite et troubles liés à blessure à la tête.

Rang d'ancienneté au grade de sous-lieutenant à titre définitif reporté au 15 mai 1915.

Rang d'ancienneté au grade de lieutenant à titre définitif reporté au 15 mai 1917. (D.M. du 15 juin 1922).

Blessures :

Blessé le 17 novembre 1917 au Mont Cornillet par éclats d'obus dans la région frontale gauche : trépanation.

Atteint le 1^{er} mars 1915 d'anémie et de fatigue générale.

Atteint le 25 mars 1919 de fatigue intellectuelle : céphalées, insomnies, amnésies, fatigue cérébrale.

Citations :

A l'ordre du corps d'armée du 27 septembre 1916 :

« Officier très dévoué ayant donné en maintes circonstances les plus beaux exemples à ses inférieurs, en particulier les 9 et 17 septembre 1916. A conduit avec beaucoup d'habileté et de courage de fortes patrouilles jusqu'à l'intérieur des défenses accessoires de l'ennemi et sur un front de trois cents mètres, a rapporté d'un poste allemand des documents et du matériel ». Croix de guerre.

« Cullié Albert, matricule 142, Lieutenant à titre temporaire (active), commandant la 11^e Compagnie du 83^e Régiment d'Infanterie : excellent commandant de compagnie, énergique et brave. A vaillamment conduit son unité à l'attaque du 17 avril 1917 et a été grièvement blessé au cours de l'action. Déjà cité à l'ordre ».

Médailles :

Croix de Guerre

Chevalier de la Légion d'Honneur.

Campagnes : contre l'Allemagne

Aux armées (CD) du 4.08.1914 au 1^{er}.03.1915,

Intérieur : du 2.03.1915 au 15.05.1915,

Aux armées (CD) : du 16.05.1915 au 23.11.1915,

Intérieur : du 24.11.1915 au 24.12.1915,

Aux armées (CD) : du 25.12.1915 au 17.04.1917,

Intérieur (CD et blessé) : du 18.04.1917 au 17.04.1918,

Intérieur (CS) : du 18.04.1918 au 19.07.1918,

Aux armées (CD) : du 20.07.1918 au 11.11.1918,

Aux armées (CS) : du 12.11.1918 au 23.10.1919

Extraits des livres de l'Abbé Tournier : Les Cazériens à la Guerre :

Aux Armées, le 28 juillet 1916 : Pour une France nouvelle,

« ...Je lis, chaque fois qu'il paraît, le bulletin des Cazériens à la Guerre.

« Cazérien d'origine, je le suis resté et le reste de cœur jusqu'au jour où ma carrière finie, j'irai y goûter à nouveau les charmes d'une vie champêtre que j'y ai connus dans mes premières années.

« C'est vous dire, avec quelle angoisse, j'ouvre chaque fois votre tableau d'honneur si éloquent en sa simplicité et avec quel douloureux orgueil, je constate le tribu payé au grand pays par la si chère petite patrie. C'est vous dire, combien votre touchante attention était opportune.

« Certes, nous différons par les rites de la religion mais pour des gens de cœur, il y a une religion qui sert de trait d'union aux heures de danger et de devoir. Vous savez laquelle puisque nous lui vouons le même culte. Nous combattons pour sa sauvegarde avec des armes différentes : vous, avec celles de votre âge et de votre ministère, la force du cœur et de l'esprit : nous, avec celles de l'homme que les énergies physiques n'ont point commencé à trahir.

« Vous cicatrisez les blessures de la chair et du cœur, vous préparez une France plus forte, plus belle, éprise d'un plus pur idéal, pendant que nous maintenons par la force, le prestige de sa grandeur morale.

« Nos combats et nos sacrifices diffèrent dans la forme. Ils concourent au même but : Sauver la France d'elle-même, des germes de faiblesse et de désorganisation qu'elle contenait en puissance, la sauver d'une brutale voracité, et, sur des ruines, sur des deuils, sur des misères, bâtir une France régénérée !

« Comme nous sommes loin des passions étroites et de ses mésintelligences funestes dans lesquelles, autrefois, poussés par un sacrilège aveuglement nous gaspillions ce qu'il y avait en nous de vertus sociales et nous nous isolions, refusant de voir ce qu'il y avait de bon chez ceux, qui pensaient autrement que nous !

« Ces temps sont passé heureusement et pour longtemps, souhaitons le. Cette guerre aura été, pour chacun de nous, une bien cruelle mais bien salutaire épreuve. Plus le glorieux fardeau que supporte cette génération, aura été lourd à porter, plus la France sortira grande de ces évènements qui dépassent en portée sociale, tout ce qui ont marqué une étape nouvelle dans la voie de la civilisation.

« Votre chère paroisse a été très éprouvée, Monsieur le Doyen, et nul ne peut dire combien de cœurs encore vont saigner, combien d'âmes meurtries auront besoin d'être soutenues et réconfortées par votre pieux ministère. Souhaitons une fin heureuse et prochaine à ce long et douloureux calvaire.

« Tous ceux, hélas ! qui tombent, je les connais, soit qu'ils aient été mes camarades d'enfance, soit qu'ils aient été les élèves de ma mère pendant les dix-sept années de son exercice à Cazères. Avec votre cœur, le mien s'apitoie, avec vos regrets, mes regrets vont à leurs malheureuses familles... »

Mars 1917

Parmi nos soldats, beaucoup ont grandi avec le jeune **Albert Cullié**, sous l'œil vigilant et tendre de sa vénérée mère. Aussi bien éprouveront-ils une vraie joie à connaître la glorieuse carrière de leur camarade d'enfance, qui aime à se déclarer le fils toujours fidèle de notre petite patrie.

A l'heure où la guerre éclata, jeune sergent rengagé au 7^e Régiment d'Infanterie, il préparait l'Ecole de Saint-Maixent. Il fit ses premières armes à Bertrix en Belgique. Après les amertumes de la retraite, il goûta l'enivrement de la victoire à la Bataille de la Marne, où sa conduite lui valu le grade d'Adjudant.

En mai 1915, les *Affaires d'Artois* le mettent en un plus brillant relief : Il est promu Sous-lieutenant et versé au 83^e régiment d'Infanterie.

En septembre de la même année, l'offensive de Champagne, lui réserve les galons de Lieutenant et le commandement de la 7^{ème} Compagnie qui, sous ses ordres, a souvent accompli des prodiges et a mérité cinq citations. Cette compagnie comprend des soldats de Palaminy et de Cazères, entre autres, l'Adjudant Hubert Sancan, aujourd'hui Sous-lieutenant.

Le Lieutenant Cullié fut cité à l'ordre du Corps d'Armée en ces termes :

« Officier très dévoué, qui a donné en maintes circonstances, les plus beaux exemples à ses inférieurs ; notamment les 9 et 17 septembre, a conduit avec beaucoup d'habileté et de courage de fortes patrouilles jusqu'à l'intérieur des défenses accessoires de l'ennemi et sur un front de trois cents mètres. A rapporté d'un poste allemand, des documents et du matériel ». (*Croix de Guerre*).

Ses camarades et ses hommes se plaisent à raconter ses exploits, à glorifier sa vaillance, à le louer de l'exceptionnelle faveur d'avoir traversé tant de fournaies et participé à tant de combats, sans subir le moindre mal.

Toujours au front, sur la ligne de feu, et pas une égratignure ! Très vivement, nous le complimentons à notre tour.

Mai-Juin 1917

Nous apprenons avec une vive joie, que le Lieutenant Cullié, vient d'être proposé pour la **Croix de la Légion d'honneur**, au titre « action d'éclat ».

Il a été grièvement blessé à la tête et a dû subir la dangereuse opération du trépan. Il est heureusement hors de péril et convalescent.



Qu'il nous suffise, pour renseigner nos lecteurs de citer les deux cartes, qu'il nous a aimablement adressées :

Du 22 avril 1917,

« Blessé le 17 avril, j'ai été versé et trépané le 18 à l'hôpital d'évacuation n°1, où je resterai très probablement jusqu'à ce que je sois évacuable, ce qui ne tardera guère, j'espère ; car la trépanation n'a été suivie d'aucun trouble inquiétant.

« C'est au Cornillet, objectif brillamment enlevé en entier par le Régiment, que j'ai été blessé à la contre-attaque boche. Mes hommes se sont battus comme des lions. Ils ont fait d'excellente besogne et ont droit à l'admiration de leurs compatriotes... »



Le **Mont Cornillet** est un site français de combats de la Première Guerre mondiale, en Champagne. Le Cornillet est un des sept monts du massif de Moronvilliers, à l'est de Reims. Haut de 206 mètres, il est situé sur la commune de Prosnès (Marne). Cette position stratégique est occupée dès la fin de la première bataille de la Marne par les Allemands qui la fortifient puissamment. Les Français lancent sans succès des offensives pour prendre le Mont.

En avril 1917, les Français multiplient les assauts, toujours sans succès. Ils en lancent un nouveau le 20 mai, préparé avec un soin particulier. Un bombardement d'artillerie intensif dévaste les lignes allemandes. Le poste de commandement ainsi qu'une partie des soldats allemands sont abrités dans un vaste ouvrage souterrain comprenant trois galeries principales parallèles et une galerie transversale, pouvant recevoir trois bataillons, soit plus de 600 hommes au total. Pour réduire cette garnison, les Français ont fait venir deux canons spéciaux, installés à Mourmelon-le-Petit, qui tirent 36 obus de 400 mm pesant 900 kg. (Source Wikipédia)

Du 4 mai 1917,

« J'ai le plaisir de vous apprendre, Monsieur le Curé, que j'ai été hospitalisé à l'hôpital H. De Rothschild, rue Mercadet, à Paris, où j'ai les soins éclairés, l'atmosphère aimable et le bien-être que vous pouvez imaginer. Je vais aussi bien que je puis le souhaiter. Mes progrès sont sensibles au jour le jour.. ».

Il ne nous parle pas de la bravoure intelligente dont il fournit, en cette circonstance, une nouvelle preuve. Mais nous savons qu'il fut égal à lui-même par l'éloge de ses chefs, qui l'ont proposé comme Chevalier de la Légion d'honneur, et par le témoignage de ses hommes, dont plusieurs, blessés, hospitalisés à Lavar, nous ont dit dans une exclamation admirative : « Ah ! Il n'a pas peur ! ».

Juillet 1917

Nous sommes heureux de lire, dans le journal officiel, du 6 juillet 1917, au nombre des nouveaux Chevaliers de la légion d'honneur, le nom de :

« Cullié Albert, matricule 142, Lieutenant à titre temporaire (active), commandant la 11° Compagnie du 83° Régiment d'Infanterie : excellent commandant de compagnie, énergique et brave. A vaillamment conduit son unité à l'attaque du 17 avril 1917 et a été grièvement blessé au cours de l'action. Déjà cité à l'ordre ».

Nous renouvelons nos compliments au vaillant Chevalier de la Légion d'honneur.

Octobre 1917

Albert Cullié est venu achever sa guérison, au centre neurologique de Toulouse, hôpital 58.

De sa trépanation, il ne reste qu'une légère cicatrice, qui ennoblit le visage de ce vaillant officier.